



Centre d'éducation des adultes Champlain

1201, rue Argyle
Verdun (Québec) H4L 4V1
Tél. : (514) 765-7686 poste 1301 ou 7002
Télec. : (514) 761-8001

FRA 4062-3

Compréhension en lecture

Un Perrier s'il vous plaît

Conception Linda Guay

UN PERRIER, S'IL VOUS PLAÎT

«J'essaie d'avoir l'air correct, tranquille, sans histoire. Je ne tiens pas à attirer les regards.,,
«En amour, il existe deux choses : des corps et des mots.,,

Joyce Carol Oates, Corps



1. Il ne sait trop ce qui l'a poussé dans ce bar. La curiosité ? Le désœuvrement ? Il n'a pas l'habitude de fréquenter pareils lieux. Les histoires croustillantes des livres lui suffisent. Quant au hasard, chaque fois qu'il l'a rencontré, il lui a apporté plus d'ennui que de raison.

Certes, on lui a déjà parlé de l'endroit, mais il l'a imaginé plus sombre, plus triste, moins paisible. Il est dès l'abord frappé par l'air de fête qui y règne. Par son atmosphère de célébration enfantine. Il se souvient d'avoir déjà admiré des intérieurs ainsi pavoisés, lors d'anniversaires, par des mères joyeuses. Sa mère à lui disait ne pas croire à ces choses. Il a adopté la même attitude, ce qui lui épargne bien des tracas. Ici tout est vert : banderoles, trèfles, petits lutins en carton. Ce sera bientôt la fête de saint Patrick, patron des Irlandais. Il aime cet environnement précaire. Et puis le vert le rassure, l'apaise.

2. La disposition des lieux également le ravit. Que d'espace! Quel luxe! La vaste salle qui constitue la pièce principale est traversée de quelques comptoirs hauts, en bois massif, derrière lesquels circulent des barmans affables et loquaces. Seules quelques tables ont été placées près des fenêtres donnant sur la rue, comme en retrait. En fait les comptoirs du bar sont disposés de façon à quadriller l'espace sans créer trop d'encombrement et à faciliter les rencontres. Il est difficile en effet, après avoir dit quelques mots au barman, de ne pas engager la conversation avec son voisin de gauche ou de droite qui, lui-même, après le même préambule, est bien obligé d'engager la conversation avec son voisin de gauche ou de droite.
3. Il hésite un moment avant de choisir sa place. Ira-t-il s'installer en solitaire à l'une des tables excentriques? Non, décidément, ce n'est pas la peine d'être arrivé dans ce lieu – il ne sait trop comment, d'ailleurs – pour se mettre à l'écart, en spectateur distrait. Il s'installe bravement au centre d'un comptoir inoccupé. Un lustre de cuivre enrubanné de vert éclaire l'endroit. Le bar est encore à peu près vide. Les gens commencent à arriver à cinq heures, lui explique-t-on. Des gens très bien. Professions libérales. Des avocats surtout. On achève de faire la mise en place. Il croit noter une certaine fébrilité. La sienne ? Lecteur passionné, il sait tout sur le monde et le demi-monde de la première moitié de ce siècle. Mais qu'a-t-il appris sur ses contemporains ? Et que sait-il des femmes ?

4. L'un des nombreux miroirs qui entourent les colonnes de la pièce lui renvoie l'image d'un homme au regard doux. Image bientôt accompagnée de celle d'une femme, à sa droite, puis d'un homme, à la droite de la femme. Il ne les a pas vus venir. Il constate qu'ils parlent, fort, font de grands gestes, semblent de connivence. Il remarque en même temps que la salle est à demi remplie. L'air s'anime. Son coude parfois effleure celui de sa voisine. Il perçoit son odeur. Un parfum discret, comme il les aime. Il n'ose se tourner. Il ne peut observer dans la glace que les mouvements d'une chevelure abondante, brune, et un profil régulier. L'homme a les cheveux gris, un peu clairsemés, les traits fins. Visiblement plus âgé qu'elle. Depuis quand se connaissent-ils ? Lui-même, de face, se voit comme quelqu'un d'âge moyen, de taille moyenne, aux traits réguliers mais sans relief. Son jugement n'est-il pas trop sévère ? On remarque généralement la douceur de son regard et, dès qu'on devient plus intime, la finesse soyeuse de ses cheveux châtain clair. Pas de cheveux blancs encore. Il a de la chance. Plusieurs de ses collègues ne peuvent en dire autant, eux qui, les uns après les autres, ont dû renoncer à la barbe pour cause de grisonnement prématuré. Il sourit. Le grisonnement n'est-il pas toujours prématuré ? À quarante ans, il a encore l'impression d'être né hier et de n'avoir pas fait ce pourquoi il a été mis au monde. Cette réflexion grandiloquente l'amuse. Non, il ne se prend pour personne d'autre, mais il aimerait bien savoir qui il est, une fois pour toutes. En un geste familier, il lisse l'épi planté au milieu de son front, à la racine de la chevelure. Ce même épi qu'adolescent il a tant essayé de faire disparaître et pour lequel, au fil des ans, il a nourri une affection grandissante. Cet épi tranche sur la neutralité de ses traits et donne un air gavroche au classicisme de sa mise. Bref, il a fini par croire qu'il tient là l'arme infaillible de la séduction. Le bar des glaces le confirmera bientôt dans cette hypothèse.
5. Pour l'instant il rêve, l'œil perdu dans la contemplation des nombreux plafonniers de styles différents, qui se succèdent sur fond de papier vert. Il loue le hasard qui l'a fait entrer dans un endroit de si bon goût, à la fois somptueux et discret. A-t-il vraiment hésité avant d'y venir ? Un mouvement furtif de sa compagne de droite le distrait. Absorbé par sa méditation, il a oublié quelques instants de regarder dans le miroir. Il y voit que l'angle du visage de sa voisine a changé. Celui-ci n'apparaît plus de profil mais de face. Elle est seule. L'homme qui l'accompagnait, installé un peu plus loin, s'entretient maintenant avec une femme blonde. Mais cela n'intéresse pas le visiteur, qui continue d'observer celle qui est à côté de lui. Le regarde-t-elle vraiment ? N'est-ce pas un faux reflet ? Une illusion d'optique ? Lui a-t-elle vraiment donné le léger coup de coude qu'il lui a semblé percevoir ? Si léger qu'il peut passer pour un mouvement involontaire ? Impossible pourtant de ne pas soutenir son regard. Car c'est bien lui qu'elle scrute, intensément, de ses yeux largement ouverts. Il esquisse un imperceptible sourire auquel elle répond, sans équivoque cette fois. Dès cet instant, ils n'apparaissent plus de face mais de profil sur la colonne du bar qui sert de miroir réfléchissant. Il ne

sait plus très bien qui, d'elle ou de lui, a commencé à parler le premier, la première. La voix qu'il entend est chaude, parfaitement modulée. Il admire son calme, l'élégance un peu rigide de son maintien, l'ondulation des cheveux qui encadrent son visage. Des cheveux ni longs ni courts. D'une coupe indéfinie, à l'abri des modes. Sa femme les portait ainsi jadis, quand elle n'avait pas le temps d'aller chez le coiffeur, à cause des enfants. Leurs enfants. La troublante beauté qui s'adresse à lui ne porte ni bijoux ni maquillage. Ni décolleté plongeant ni jupe moulante. Il s'étonne seulement de l'ouverture en V assez prononcée du chandail, dans le dos. Ne porte-t-elle pas de soutien-gorge ? Pourquoi présenter ainsi sa peau aux regards ? Une pensée lui vient, qu'il chasse aussitôt, rassuré par la candeur de ses souliers plats.

6. Il s'aperçoit que le verre de sa voisine est vide et veut lui offrir à boire. «Volontiers» répond-elle avec la simplicité qui la caractérise. «Un Perrier, s'il vous plaît.» Cette petite phrase lui fait l'effet d'un talisman.
7. Il existe donc des femmes sans défaut, murmure-t-il pour lui-même. Et quelle qualité d'écoute ! Jamais encore il n'a été l'objet de pareille attention. Il est troublé d'apprendre qu'ils ont déjà failli mille fois se voir. Ne fréquente-t-elle pas, elle aussi, à l'heure du lunch, l'un des cafés en vogue de la ville ? N'était-elle pas elle aussi à la fête chez Pedro, le restaurateur connu, quand celui-ci a décidé de donner un bal pour les habitués du quartier ? À la dernière minute, il s'était résigné à accompagner son amie qui y était invitée. C'est toujours elle qui reçoit les invitations. Son métier d'imprésario l'amène à sortir beaucoup. Elle se croit entourée, recherchée, appréciée. En réalité, ce ne sont que des relations de travail. Il le lui a dit cent fois. Il s'ennuie mortellement dans ces soirées mondaines où il ne connaît personne et où on ne lui parle pas. Ce soir-là il avait fui, prétextant un travail urgent à terminer, un rapport à remettre. Aurai-ils déjà pu se connaître ? Il est ravi d'apprendre que la beauté brune assise tout près de lui – si près que leurs coudes maintenant se touchent – préfère également la vie retirée. Quelques amis lui suffisent. Elle sort peu. Elle aussi ressent un certain désarroi devant un groupe d'inconnus. Elle n'a pas envie de fréquenter beaucoup de gens. Elle vit seule, aime les choses simples. La tranquillité.
8. Il se commande un nouveau scotch. Non, elle ne prend rien. Ils continuent de faire, à rebours, le parcours de leurs vies parallèles. Que d'occasions ratées !
ELLE – Personne ne lui a encore parlé sur ce ton.
LUI - Personne ne l'a encore regardé avec tant de passion.
ELLE – Lui dira-t-elle que sa façon légèrement hésitante d'affirmer les choses la comble ?

LUI - Le mot «passion» qui vient de lui effleurer l'esprit lui fait peur. Est-il bien adéquat ? N'est-ce pas plutôt le début d'une forte et riche amitié ? Une de ces rencontres fondées sur des affinités si rares en cette vallée de larmes ?

ELLE – Prête à s'abandonner à l'intime conviction qu'elle n'a vécu, jusqu'à ce jour, que pour connaître cet instant privilégié.

LUI - Rassuré par son calme, il se met à lui dire sa difficulté d'être. Son sentiment d'abandon. Sa vulnérabilité.

ELLE – Croit enfin arrivé le temps où elle pourra se reposer de ses quêtes, de ses attentes, de ses chasses.

LUI - Jamais encore il n'a parlé aussi librement. Jamais il ne s'est senti aussi libre. La gravité de la jeune femme l'encourage. Tout ce qu'il dit semble avoir de l'importance à ses yeux. Sa vie passée prend soudain une direction particulière.

ELLE – Comment ne se sont-ils pas connus plus tôt ?

LUI - Est-ce vrai qu'elle ne boit pas ? Son père à lui buvait beaucoup, sans jamais vouloir l'admettre. Parfois on lui dit qu'il boit trop, mais ce n'est pas exact. Autrefois, oui, peut-être. Maintenant il consomme modérément de l'alcool, c'est tout.

ELLE – Pose discrètement la main sur la sienne.

LUI – *Il est proche de la mer. Si proche que ses pieds touchent à l'eau La vague vient vers lui, l'envahit, le submerge. Une autre vague suit la première. De partout il est entouré . Il se laisse bercer, debout, par cette cadence mesurée.*

ELLE – Admire le reflet de leurs visages dans la glace.

LUI – Il n'a pas peur. Cette fois, il n'a pas peur.

A-t-elle perçu son tressaillement ?

9. Il s'écoute lui parler de sa vie calme. De l'importance des habitudes. Une vie stable. À peine quelques aventures sur fond d'amour unique. Il a longtemps cru aimer la même femme. Il s'est aperçu un jour qu'il s'est trompé. Il veut dire qu'il s'est trompé dès le début. Comment en effet cela aurait-il pu exister puisque cela n'existe plus ?
10. Elle acquiesce de la tête. Elle est d'accord avec tout ce qu'il dit, tout. Sa vie privée ? À elle ? La question la prend au dépourvu. Cela n'a pas tellement d'importance.
11. Il se redresse légèrement pour allumer une cigarette. Il fume peu. Le soir seulement. Elle n'a jamais fumé. Il dit que c'est bien. Alors il lui confie ce qu'il n'a jamais avoué à personne. Sa crainte de disparaître, d'être anéanti, annihilé quand on s'adresse à lui, quand on lui demande quelque chose. Les autres le dévorent, lui mangent jusqu'aux plus petites parcelles du cerveau. Sa femme déjà. Il a fui à temps. Son amie aujourd'hui. Il n'en peut plus. Il a besoin d'aide. Non, il n'a besoin de personne. Il désire choisir sa vie à chaque instant. Lui-même et seul. Elle comprend, n'est-ce pas ? Elle

comprend ? Le ton devient soudain plus aigu, le début plus rapide. Évidemment qu'elle comprend. Elle-même éprouve exactement la même chose. Malgré l'écart d'âge qui les sépare, ne sont-ils pas un peu jumeaux ?

12. Pendant ce temps, le bar des miroirs s'est rempli. Des hommes entre deux âges et des femmes plus jeunes, aux boucles d'oreilles longues, aux cheveux courts. Les hommes arrivent seuls, et les femmes par groupes de deux. Elles sont bientôt rejointes par l'un ou l'autre des hommes, ce qui donne lieu à d'étranges trios. Une fille en blaser marine et cheveux blond cendré de coupe carrée, très mode, visage basané, yeux noirs maquillés, rouge à lèvres, s'est installée à une petite table surélevée à l'autre bout de la salle et projette sur son entourage un regard désabusé. Une peine d'amour ? Une autre fille s'installe à côté d'elle, puis un homme les rejoint. À un certain moment, quelqu'un passe à côté du comptoir où l'on boit du Perrier et salue la beauté sage que nous connaissons. Celle-ci fait un rapide petit signe de tête puis détourne les yeux. Un homme et une femme arrivent en couple. La femme se dirige immédiatement vers la deuxième salle, et l'homme la suit, non sans avoir ralenti le pas à la hauteur de la fille-peine-d'amour.
13. Un homme d'une cinquantaine d'années entre en remuant beaucoup d'air. Il a d'abondants cheveux gris, les sourcils en accent circonflexe, gris également, et porte une mallette rigide noire qu'on a coutume d'appeler un attaché-case. Il fait trois fois l'aller-retour du mur nord-est au mur sud-ouest de l'établissement et, après avoir bien évalué l'ensemble et le détail de la situation, il commande une bière à l'un des barmans. Il s'accoude au bar et boit en tournant le dos au garçon pour mieux poursuivre son examen.
14. Les tourtereaux, eux, continuent à roucouler. Autour d'eux les trios deviennent peu à peu quatuors, puis duos. Les groupes discutent, gesticulent, s'apaisent. Il se fait tard. Elle prend prétexte d'un rendez-vous important, le lendemain matin, pour annoncer qu'elle doit quitter le bar. Il la suit. Elle habite à quelques rues de là, au troisième étage d'une maison ancienne. Il croit s'évanouir quand elle lui laisse entendre qu'il peut monter.
15. Le lendemain soir, un observateur patient, qui aurait fréquenté par hasard quelques lieux nocturnes de la ville, les aurait aperçus l'un et l'autre installés au comptoir de deux bars différents, distants l'un de l'autre d'une bonne douzaine de rues. À dix heures exactement, la fille se commande à boire : «Un Perrier, s'il vous plaît. »

Questionnaire

1. Décrivez dans vos mots l'intrigue de l'histoire.

Élément perturbateur : _____

Actions (au moins 3) :

/6

2. Dans le texte, vous avez fait la connaissance des deux personnages principaux. Tracez leur portrait en précisant leurs caractéristiques.

Personnages	Caractéristiques physiques	Caractéristiques psychologiques
L'homme	(au moins trois caractéristiques)	(au moins trois caractéristiques)
La femme	(au moins trois caractéristiques)	(au moins trois caractéristiques)

/6

3. Les rapports entre les personnages évoluent, se modifient au cours du récit. Décrivez d'abord l'attitude du personnage masculin au début du récit puis celle qu'il adopte par la suite.

/2

4. Relisez le paragraphe 8, (le monologue intérieur de « ELLE » et « LUI »). Qu'est-ce que cette réflexion laisse entendre sur les sentiments de chacun à cet instant ? Expliquez clairement votre réponse.

/2

5. A la fin du paragraphe 5, le personnage masculin a une pensée qu'il chasse vite puisqu'il est « rassuré par la candeur de ses souliers plats ». Quelle est cette pensée ? Pourquoi « la candeur de ses souliers plats » le rassure-t-il ?

/2

6. A la fin du paragraphe 4, le personnage masculin dit qu'il apprécie particulièrement une de ses caractéristiques physiques. Quelle est cette caractéristique physique ? Pourquoi lui plaît-elle autant ?

/2

7. Relevez un sentiment du personnage principal au paragraphe 14. Appuyez votre réponse d'un extrait.:"

Extrait : _____

/4

8. Au paragraphe 8, ligne 10, que signifie l'expression « vallée de lames » ? Que nous révèle-t-elle sur l'état psychologique du personnage?

/4

9. Les thèmes suivants sont présents dans le texte. Montrez comment un de ceux-ci est exploité et appuyez votre réponse de deux éléments tirés du texte.:"

- La culture
- La solitude
- La séduction

Extrait : _____

Extrait : _____

/4

^s Lorsque la réponse exige une explication en plus d'extraits du texte, l'élève n'obtient aucun point s'il relève des extraits sans avoir au préalable amené l'explication.